

# L'AGROÉCOLOGIE PEUT NOUS SAUVER



MARC DUFUMIER  
& OLIVIER LE NAIRE

DOMAINE DU POSSIBLE  
ACTES SUD

## L'AGROÉCOLOGIE PEUT NOUS SAUVER

Ingénieur agronome, Marc Dufumier a découvert l'agroécologie à 22 ans, non sur les bancs d'AgroParisTech où il était étudiant, mais à Madagascar, lorsque des femmes analphabètes l'ont initié à une agriculture paysanne respectueuse de l'Homme et de son environnement. Devenu professeur à AgroParisTech et expert sur des missions de terrain aux quatre coins du monde, il est aujourd'hui l'un des spécialistes les plus reconnus dans le domaine de l'agroécologie.

Alliant rigueur scientifique et engagement, Marc Dufumier explique dans ces entretiens avec le journaliste Olivier Le Naire en quoi la révolution agroécologique est une réponse concrète, réalisable et globale à beaucoup des maux de notre monde moderne dont la famine, la malbouffe, l'obésité, la pollution, le réchauffement climatique, la perte de biodiversité, les inégalités mondiales ou les migrations contraintes. Selon lui, tous ces problèmes étant liés, leurs solutions ne peuvent plus être étudiées séparément. Pour nourrir les 10 milliards d'habitants que nous serons bientôt, il faut donc à la fois renoncer à la privatisation des semences, à l'emploi des produits pesticides et aux dérives du commerce mondial, mais surtout amener les citoyens à prendre conscience que leur sort, comme celui de la planète, est entre leurs mains et non entre celles des lobbys industriels.

Concrète, vivante, optimiste et à la portée de tous, cette conversation redonnera espoir à toutes celles et tous ceux qui seraient tentés de baisser les bras.

*Marc Dufumier, ingénieur agronome, docteur en géographie et professeur honoraire d'agriculture comparée à AgroParisTech, est aussi président de Commerce équitable France. Il a réalisé de nombreuses missions d'appui à la conception et à la mise en œuvre de projets de développement agricole dans les pays du Sud.*

*Olivier Le Naire est journaliste. Ancien rédacteur en chef adjoint à L'Express et auteur de nombreux essais, dont un livre d'entretiens avec Pierre Rabhi, il vient de publier Découvrir les vins bio et nature chez Actes Sud.*

Dessin de couverture : © David Dellas, 2011

Photographie : Getty Images, 2019

**ACTES SUD | COLIBRIS**

DÉP. LÉG. : MAI 2019

## DOMAINE DU POSSIBLE

La crise profonde que connaissent nos sociétés est patente. Dérèglement écologique, exclusion sociale, exploitation sans limites des ressources naturelles, recherche acharnée et déshumanisante du profit, creusement des inégalités sont au cœur des problématiques contemporaines.

Or, partout dans le monde, des hommes et des femmes s'organisent autour d'initiatives originales et innovantes, en vue d'apporter des perspectives nouvelles pour l'avenir. Des solutions existent, des propositions inédites voient le jour aux quatre coins de la planète, souvent à une petite échelle, mais toujours dans le but d'initier un véritable mouvement de transformation des sociétés.

**L'AGROÉCOLOGIE  
PEUT NOUS SAUVER**

Crédit de citation :

p. 7 : Herbert Marcuse, *L'Homme unidimensionnel* © 1968 by Les Éditions de Minit

© Actes Sud, 2019

ISBN 978-2-330-11988-1

[www.actes-sud.fr](http://www.actes-sud.fr)



**MARC DUFUMIER  
OLIVIER LE NAIRE**

# **L'AGROÉCOLOGIE PEUT NOUS SAUVER**

**ENTRETIENS**

*DOMAINE DU POSSIBLE*  
*ACTES SUD | COLIBRIS*



*La planète peut pourvoir aux besoins de tous, mais pas à la cupidité de certains.*

GANDHI

*Il y a deux façons de vaincre la résistance de la nature : l'une est répressive, l'autre est libératrice. Grâce à la seconde, la misère, la violence, la cruauté diminuent.*

HERBERT MARCUSE,  
*L'homme unidimensionnel,*  
Éditions de Minuit, 1968.

*Désormais la plus haute, la plus belle performance que devra réaliser l'humanité, sera de répondre à ses besoins vitaux avec les moyens les plus simples et les plus sains. Cultiver son jardin ou s'adonner à n'importe quelle activité créatrice d'autonomie sera considéré comme un acte politique, un acte de légitime résistance à la dépendance et à l'asservissement de la personne humaine.*

PIERRE RABHI

# UN AUTRE CHEMIN

Chaque jour les médias nous apportent leur litanie de nouvelles plus ou moins désespérantes que l'on a du mal à relier entre elles et qui peuvent parfois donner un vertigineux sentiment d'impuissance. Suicides d'agriculteurs, morts de migrants à nos frontières, gaspillage de nourriture dans les pays riches et famines en Afrique, pollution de l'air, des sols et des océans, interdiction des pesticides\* et des perturbateurs endocriniens\* sans cesse reportée, scandales alimentaires et maladies liées à la malbouffe, désertification des campagnes, violences urbaines, canicules, sécheresses, inondations... Sur le plan politique, on apprend que des chefs d'État aussi importants que Donald Trump ou Jair Bolsonaro contestent, malgré l'évidence, la réalité du dérèglement climatique ; que les promesses de la COP 21 ne seront pas tenues ; que, face au poids des lobbys, Nicolas Hulot jette l'éponge ; que, mus par un profond sentiment d'injustice, les gilets jaunes aujourd'hui comme les bonnets rouges en 2013 rejettent les écotaxes. Au même moment, 2 millions de citoyens et 4 ONG<sup>1</sup>, à travers le manifeste *L'Affaire du siècle*, promettent, eux, d'assigner l'État en justice s'il ne fait rien pour lutter contre le dérèglement climatique.

En entendant séparément ces nouvelles parfois contradictoires, chacun d'entre nous sent bien qu'elles sont le signe d'un monde qui va de plus en plus mal, d'un navire planétaire sans cap ni boussole. Et pourtant il n'est pas toujours simple de comprendre à quelle logique tout cela obéit, ni d'entrevoir les solutions globales, concrètes et réalistes qui pourraient permettre de passer d'une démarche prédatrice à une vision libératrice.

Ce livre a la folle ambition de proposer, sur la base d'analyses et de faits scientifiquement prouvés, une lecture originale de cette actualité qui souvent nous dépasse. Il entend aussi apporter, à partir d'arguments

1. Les termes suivis d'un astérisque sont définis dans le glossaire, p. 155. Les sigles et les acronymes suivis d'un astérisque sont développés p. 158.

étayés et d'exemples précis, des explications claires, mais surtout des propositions concrètes et systémiques afin de concilier sur le long terme les intérêts globaux de notre planète et ceux de ses habitants, puisque nos sorts sont intimement liés.

Dans ces entretiens, nous ne proposons pas une recette miracle ou une idéologie de plus, mais “juste” une révolution. Une révolution radicale, scientifique, pragmatique et pacifique : la révolution agroécologique. Évidemment, beaucoup, en entendant cela, doivent écarquiller les yeux. Comment diable au XXI<sup>e</sup> siècle, à l'ère d'Internet, du high-tech, de l'homme augmenté et de l'accélération globale, une révolution venue de la terre pourrait-elle apporter la réponse à une bonne partie de nos problèmes ?

Et pourtant, aussi étrange que cela puisse paraître, la révolution agroécologique peut nous sauver. Ce n'est pas moi qui l'affirme, mais l'un des meilleurs spécialistes de ce sujet. À 73 ans, Marc Dufumier, scientifique rigoureux et expérimenté, professeur honoraire à l'Agro, clair et convaincant, homme de terrain pragmatique et concret, baroudeur libre et engagé, rappelle dans ces pages des faits têtus. Des vérités à même de nous permettre de revenir sur terre, au sens premier du terme, afin de passer progressivement d'une logique mortifère à un cercle vertueux.

Marc Dufumier prouve ici, chiffres et exemples à l'appui, que notre planète peut nourrir bien plus de 10 milliards d'humains sans préjudice pour l'environnement ni pour notre santé. Il montre comment en respectant le monde vivant, la terre et ceux qui la cultivent, il est possible de lutter contre le dérèglement climatique, bien sûr, mais aussi contre la faim dans le monde, le gaspillage alimentaire, la malbouffe, de nombreuses maladies modernes, l'urbanisation anarchique, les inégalités Nord/Sud, les migrations, la violence, les déséquilibres du commerce mondial, la déforestation, la perte de sens et de lien social, le

chômage de masse, la privatisation du vivant, la perte de biodiversité, la pollution ou la montée des déserts. Et surtout de lutter contre les dérives d'une gouvernance mondiale qui, au nom du sacro-saint Progrès et de la non moins sacro-sainte Croissance, nous mènent droit à la catastrophe si nous, citoyens, ne réagissons pas rapidement.

J'ai rencontré Marc Dufumier il y a 3 ans lors d'une table ronde que j'animais. Comme ses contradicteurs de la FNSEA\*, j'ai été frappé par la clarté et la rigueur de ses démonstrations. J'ai été séduit par les mille anecdotes qu'il citait pour illustrer ses propos, toutes tirées de ses expériences sur le terrain et aux quatre coins du monde depuis un demi-siècle. J'ai aussi été marqué par le pragmatisme et la curiosité de ce scientifique engagé qui, il y a 50 ans, a découvert les bases de l'agroécologie\* en écoutant et en observant des paysannes malgaches analphabètes, qui lui ont au moins autant appris que ses professeurs de l'Agro. S'il est radical dans son approche scientifique, Marc Dufumier a bien conscience que seules l'écoute, la patience, la pédagogie et la prise en compte des intérêts de tous permettront à cette révolution de s'imposer progressivement.

En 2013, j'avais publié un livre d'entretiens avec Pierre Rabhi. Paysan, poète, philosophe et lanceur d'alerte, il y montrait la dimension humaniste de cette révolution agroécologique dont il est l'un des précurseurs. Avec Marc Dufumier, c'est le versant scientifique de cette révolution que je souhaite mettre en avant, afin de convaincre les citoyens de bonne volonté que ce projet n'est pas seulement un idéal à atteindre, mais aussi une réalité possible. La collection dans laquelle est publié ce livre, comme celui que j'ai écrit avec Pierre Rabhi il y a 6 ans, ne s'appelle pas par hasard "Domaine du possible".

À l'instar de Pierre Rabhi, Marc Dufumier a été le témoin de bouleversements inédits, tant par leur ampleur que par leur rapidité. Dans cette longue conversation passionnée, il raconte comment ces

bouleversements sont apparus, en quoi ils sont intimement liés et pourquoi ils ne doivent pas être traités séparément. Il recense point par point les solutions à notre portée, et explique à quelles conditions celles-ci pourraient être mises en œuvre sans dresser les citoyens les uns contre les autres, mais au contraire en respectant leur intérêt collectif. Il ne promet pas de sang ni de larmes, pas de Grand Soir ni de lendemains qui chantent, mais un chemin radical à suivre résolument. Un chemin de lucidité, d'exigence et de tolérance pour proposer un avenir plus réjouissant à nos enfants que celui qui les attend si nous refusons de regarder nos vérités en face. Alors écoutons-le. Et que toutes celles, tous ceux qui seront convaincus, nous suivent.

Olivier Le Naire

**1**

# **AUX SOURCES DE L'AGROÉCOLOGIE**

OLIVIER LE NAIRE. – À 73 ans, vous cumulez de nombreuses activités. Est-ce l'envie de continuer ou bien l'urgence écologique qui vous dicte de poursuivre ?

MARC DUFUMIER. – Sans doute les deux, mais d'abord, bien sûr, la gravité des problèmes écologiques qui se posent à nous en ce début de siècle et qui restent presque entièrement à résoudre. Je pense en particulier aux questions relatives à la faim, à la malnutrition, aux dégâts sanitaires causés par notre alimentation, aux catastrophes environnementales, au réchauffement climatique. Je pourrais aussi évoquer les inégalités dans les rapports Nord-Sud. Tout n'a pas forcément été dit, expliqué et encore moins compris sur ces sujets. Dans la mesure de mes moyens, je crois donc que je peux encore être utile. À l'âge qui est le mien et maintenant que je suis officiellement retraité, la meilleure manière pour moi de rendre service est de participer à cet effort pédagogique et de transmettre mon expérience. Il se trouve que depuis un demi-siècle, j'ai observé en direct la plus importante des révolutions que l'agriculture n'ait jamais connue. J'ai aussi eu la chance de beaucoup voyager et d'observer *in situ* un très large éventail de situations rurales et agraires. Il est temps pour moi de partager cela. L'alimentation est aussi une bonne porte d'entrée pour cet exercice de pédagogie car elle parle de manière concrète à chacun d'entre nous. Il devient urgent de nourrir correctement et durablement l'humanité tout entière, sans fipronil\* dans les œufs, sans dioxine\* dans le poulet, sans antibiotique dans la viande, sans hormone dans le lait, sans perturbateur endocrinien dans les fruits et les légumes. Cela nous concerne tous. Il est urgent aussi que dans les pays les plus déficitaires du Sud, les populations puissent avoir accès à une ration alimentaire suffisante et équilibrée. Mais ce genre de discours peut vite tourner au vœu pieux quand on mesure à quel point ces thématiques sont complexes. Il faut donc donner à tous et de manière intelligible les outils pour les comprendre afin que chaque citoyen puisse apporter à ces questions la

réponse qui lui convient le mieux, en toute connaissance de cause. Or, au risque de paraître immodeste, je crois qu'avec mon bagage scientifique, mon expérience, mes convictions et mon addiction à l'expression publique comme à la pédagogie, j'ai encore un rôle à jouer. Et je le remplis d'autant plus volontiers que j'y prends plaisir car je continue moi-même d'apprendre tous les jours au cours de mes voyages et de mes travaux. Cela a été le cas récemment dans un pays comme le Centrafrique que je ne connaissais pas, et où il fallait imaginer avec de nombreuses parties prenantes des solutions pour résoudre les conflits récurrents entre agriculteurs sédentaires et éleveurs nomades. Je devais d'abord me familiariser avec le contexte local, écouter les agriculteurs, les comprendre. Par ailleurs, que ce soit en France ou à l'étranger, il y a peu d'endroits où je ne retrouve pas d'anciens étudiants, et avec eux aussi j'apprends chaque jour. Ma curiosité n'est jamais assouvie.

*Qu'apportez-vous de plus ou de différent par rapport à vos collègues qui vous ont succédé ?*

La petite équipe d'enseignants-chercheurs que je dirigeais autrefois continue de me demander de dispenser quelques cours, notamment dans mon domaine de prédilection, l'agriculture comparée. Mais honnêtement, ils n'ont plus vraiment besoin de moi, et du coup j'interviens surtout ailleurs. Les demandes sont assez multiples. Beaucoup font appel au professeur pour tenter de mieux comprendre des situations complexes qui appellent des solutions globales. Ils ont déjà entendu parler d'agroécologie, de permaculture\*, mais ils voudraient savoir si l'agriculture biologique\* est une mode, un gadget, ou vraiment du sérieux. D'autres sont convaincus qu'il faut plus de justice sociale pour offrir une issue locale aux paysans des pays en difficulté plutôt que de les condamner à devenir des migrants. On me demande alors, par exemple, s'il est vraiment possible que les populations pauvres du Mali ou du Niger s'en sortent malgré